DES DONNÉES À L'ACTION

LA SANTÉ MENTALE ET L'ADAPTATION SOCIALE DES JEUNES DU SECONDAIRE

POUR AMÉLIORER

LA SANTÉ

DE LA POPULATION

DU QUÉBEC





Édition:

La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux

Le présent document s'adresse spécifiquement aux intervenants du réseau québécois de la santé et des services sociaux et n'est accessible qu'en version électronique à l'adresse:

http://intranetreseau.rtss.qc.ca ou www.msss.gouv.qc.ca section Documentation, rubrique Publications

Le genre masculin utilisé dans ce document désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016 Bibliothèque et Archives Canada, 2016

ISBN: 978-2-550-75958-4 (version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la diffusion de ce document, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable des Publications du Québec. Cependant, la reproduction de ce document ou son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée ou de recherche scientifique, mais non commerciales, sont permises à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec, 2016

Ce document est une réalisation du Service de surveillance de l'état de santé de la Direction générale adjointe de la santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Rédaction

Andrea Bilodeau, ministère de la Santé et des Services sociaux

Relecture

Sophie Bonneville, ministère de la Santé et des Services sociaux
Walter Chavarria, ministère de la Santé et des Services sociaux
Annick Des Cormiers, ministère de la Santé et des Services sociaux
Hélène Lepage, ministère de la Santé et des Services sociaux
Christine Pakenham, ministère de la Santé et des Services sociaux
Julie Soucy, ministère de la Santé et des Services sociaux
Johanne Villeneuve, ministère de la Santé et des Services sociaux

Contribution particulière

Jean-Clet Gosselin, ministère de la Santé et des Services sociaux (jusqu'en mars 2014) Monique Godin, ministère de la Santé et des Services sociaux (jusqu'en juillet 2013)

La compilation des données a été effectuée à partir de l'onglet Plan national de surveillance de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec. La source de données utilisée est le Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 de l'Institut de la statistique du Québec.

Référence suggérée

Ministère de la Santé et des Services sociaux (2016). La santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes du secondaire, Québec, 24 p.

TABLE DES MATIÈRES

Fa	its sai	llants	4
Mise en contexte			
1.	Envi	ronnement social	
	1.1.	Soutien social dans l'environnement familial	6
	1.2.	Soutien social des amis	7
	1.3.	Comportement prosocial des amis	8
	1.4.	Soutien social dans l'environnement scolaire	9
	1.5.	Violence à l'école ou sur le chemin de l'école	.10
	1.6.	Cyberintimidation	.11
2.	Ada	otation sociale	
	2.1.	Agressivité directe	.12
	2.2.	Agressivité indirecte	.13
	2.3.	Conduites délinquantes	.14
	2.4.	Violence infligée lors des relations amoureuses	.15
	2.5.	Violence subie lors des relations amoureuses	.16
	2.6.	Risque de décrochage scolaire	.17
3.	Sant	é mentale	
	3.1.	Estime de soi	.18
	3.2.	Autocontrôle	.19
	3.3.	Détresse psychologique	.20
	3.4.	Anxiété, dépression et troubles de l'alimentation	.21
	3.5.	Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité	.22
Fn	persi	pective	.23

FAITS SAILLANTS

ENVIRONNEMENT SOCIAL

- Environ 75 % des élèves du secondaire considèrent avoir un soutien social élevé dans leur environnement familial.
- Près de sept élèves du secondaire sur dix (69 %) considèrent avoir un soutien social élevé de leurs amis.
- Environ 55 % des élèves du secondaire estiment avoir des amis avec un comportement prosocial élevé.
- Environ 34 % des élèves du secondaire considèrent avoir un soutien social élevé dans leur environnement scolaire.
- Près de quatre élèves du secondaire sur dix (36 %) ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire.
- Environ 5 % des élèves du secondaire ont été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire.

ADAPTATION SOCIALE

- Un peu moins de quatre élèves du secondaire sur dix (38 %) ont adopté au moins un comportement d'agressivité directe.
- Environ les deux tiers des élèves du secondaire (65 %) ont adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte.
- Au cours des 12 mois précédant l'enquête, environ quatre élèves du secondaire sur dix (41 %) ont adopté au moins une conduite délinquante.
- Environ 16 % des élèves du secondaire ont infligé et subi de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- Environ 6 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont été forcés à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie.
- Parmi les élèves du secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire (24 % et 16 %).

SANTÉ MENTALE

- Chez les élèves du secondaire, les filles sont en plus grandes proportions que les garçons à se situer à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi (24 % et 14 %).
- Chez les élèves du secondaire, une proportion plus élevée de filles que de garçons se situe à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle (17 % et 14 %).
- Au secondaire, une plus grande proportion de filles que de garçons se situe à un niveau élevé de détresse psychologique (28 % et 14 %).
- Environ un élève du secondaire sur dix (12 %) a reçu au moins un diagnostic médical pour un problème d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation.
- Environ un élève du secondaire sur dix (13 %) a reçu un diagnostic médical de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité.

SURVEILLANCE DE L'ÉTAT DE SANTÉ

La surveillance de l'état de santé est une fonction essentielle de la santé publique. Elle contribue à l'amélioration de la santé de la population en documentant les problèmes de santé et leurs déterminants. La collection Des données à l'action fournit aux décideurs, aux intervenants et à la population de l'information pouvant les aider dans leur prise de décision.

ENQUÊTE QUÉBÉCOISE SUR LA SANTÉ DES JEUNES DU SECONDAIRE 2010-2011

La dernière enquête générale nationale portant notamment sur les jeunes du secondaire remontait à 1999 (Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois). Il s'avérait donc fort pertinent de mener, plus de dix ans plus tard, une nouvelle enquête à l'échelle du Québec pour interroger directement les jeunes sur une large variété de thèmes, entre autres leur santé mentale, leur santé physique et leur milieu de vie. L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) a été élaborée conjointement par le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) ainsi que l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Elle a été menée par l'ISQ de novembre 2010 à mai 2011 auprès de 63 196 jeunes dans 470 écoles situées dans 16 régions sociosanitaires du Québec.

Cette publication présente les principaux résultats du tome 2 de l'EQSJS, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale. Elle fait suite à une première publication du MSSS basée sur le tome 1 de l'EQSJS, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie.

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

L'information est présentée pour les paliers national et régional (région sociosanitaire de l'école), selon le sexe et le niveau scolaire. Pour la grande majorité des indicateurs, l'indice de défavorisation matérielle et sociale est utilisé pour refléter une autre perspective du milieu de vie des jeunes. Les résultats qui présentent des différences ont fait l'objet d'analyses statistiques à un seuil alpha de 5 %. La proportion pour l'ensemble du Québec est présentée dans les graphiques. Toutefois, afin que le résultat de la région n'influence pas la comparaison, chaque région a été comparée au reste du Québec.

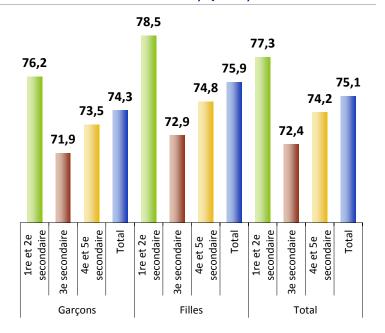
Les proportions de 5 % et plus ont été arrondies à l'unité dans le texte pour faciliter la lecture.

Pour quatre indicateurs, soit l'estime de soi, l'autocontrôle, la détresse psychologique et le risque de décrochage scolaire, les points de coupure sont basés sur des centiles (quintiles) afin de décrire les sous-groupes les plus vulnérables. Ces indicateurs ne permettent donc pas d'estimer la prévalence. L'intérêt de ces résultats est de les croiser avec d'autres variables afin de comparer des groupes d'individus pour mieux cibler les interventions. Les catégories de ces indicateurs étant basées sur les quintiles, la proportion de la catégorie équivalente au quintile supérieur se situe par définition autour de 20 %. Il serait donc erroné de rapporter que, par exemple, 20 % des élèves ont un niveau élevé de détresse psychologique. Il est possible que la proportion n'égale pas exactement 20 %, puisque plusieurs élèves peuvent avoir obtenu des scores égaux à ce quintile. Pour cette raison, les proportions globales ne sont pas présentées dans les graphiques. Pour plus d'information sur les aspects méthodologiques de l'enquête, consultez les chapitres 1 des tomes 1 et 2 de l'EQSJS.

1.1. SOUTIEN SOCIAL DANS L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

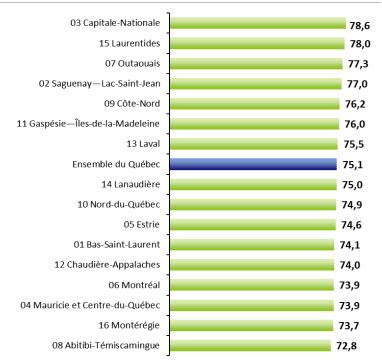
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement familial

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Environ trois élèves du secondaire sur quatre (75 %) ont un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial. Malgré des proportions comparables, la différence entre les filles et les garçons est significative (76 % et 74 %).

Cet indicateur, construit à partir de sept questions, révèle comment l'élève perçoit la qualité de ses relations avec un parent ou un adulte dans son environnement familial. Cet indicateur permet aussi de savoir si ce parent ou cet adulte démontre des attentes élevées (ex. : il veut toujours que je fasse de mon mieux).

De manière générale, la proportion d'élèves ayant un soutien social familial élevé est plus grande en 1^{re} et 2^e secondaire (77 %) qu'en 3^e secondaire (72 %) ou en 4^e et 5^e secondaire (74 %).

Selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale, la proportion d'élèves ayant un soutien social familial élevé est plus importante chez ceux se situant dans le quintile très favorisé que chez ceux se situant dans le quintile très défavorisé (80 % et 68 %).

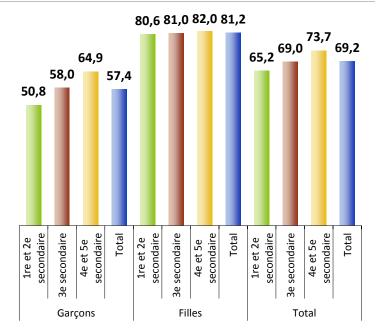
Des régions qui se distinguent

Comparativement au reste du Québec, les régions de la Capitale-Nationale, des Laurentides et de l'Outaouais présentent des proportions plus importantes d'élèves ayant un soutien social familial élevé, alors que la région de l'Abitibi-Témiscamingue présente une proportion plus faible.

1.2. SOUTIEN SOCIAL DES AMIS

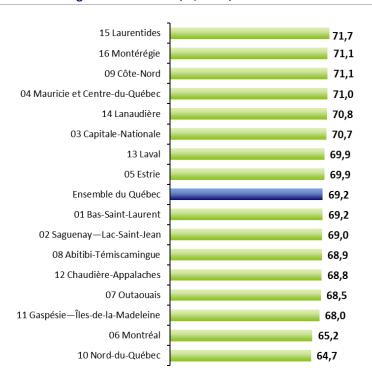
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé de leurs amis

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé de leurs amis

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Près de sept élèves du secondaire sur dix (69 %) ont un soutien social élevé de leurs amis, les filles le considérant en plus grande proportion que les garçons (81 % et 57 %).

Cet indicateur se mesure à l'aide de trois questions, soit la perception d'avoir un(e) ami(e) qui tient à lui/elle, la perception d'avoir un ami avec qui parler de ses problèmes et la perception d'avoir un(e) ami(e) qui l'aide lorsqu'il/elle traverse une période difficile.

Les élèves des 4^e et 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux à trouver qu'ils ont un soutien social élevé de leurs amis (74 %) que les élèves de la 3^e (69 %) et des 1^{re} et 2^e secondaire (65 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire ayant un soutien social élevé de leurs amis est plus élevée chez les élèves provenant d'un milieu très favorisé que chez ceux issus d'un milieu très défavorisé (72 % et 67 %).

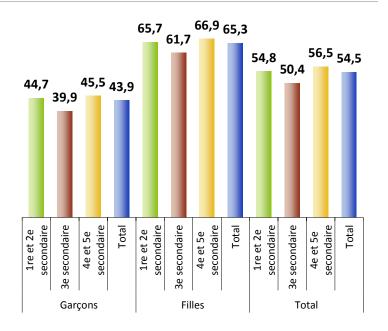
Des régions qui se distinguent

Comparativement au reste du Québec, les régions des Laurentides, de la Montérégie, de la Côte-Nord et de la Mauricie et Centre-du-Québec comptent des proportions plus importantes d'élèves ayant un soutien social élevé de leurs amis, tandis que pour les régions du Nord-du-Québec et de Montréal, les proportions sont plus faibles.

1.3. COMPORTEMENT PROSOCIAL DES AMIS

Proportion (%) des élèves du secondaire ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Un peu plus de la moitié des élèves du secondaire (55 %) estiment avoir des amis avec un comportement prosocial élevé, la proportion des filles étant plus grande que celle des garçons (65 % et 44 %).

Pour mesurer le comportement prosocial des amis, on demandait aux élèves à quel point les trois affirmations suivantes concernant leurs ami(e)s étaient vraies : « ils courent après les ennuis », « ils essaient de bien agir », « ils réussissent bien à l'école ».

Par ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire estimant avoir des amis avec un comportement prosocial élevé est plus grande en 4^e et 5^e secondaire (57 %) qu'aux autres niveaux scolaires. Cette proportion est également plus importante en 1^{re} et 2^e secondaire qu'en 3^e secondaire (55 % et 50 %).

Comme pour le soutien social familial et le soutien social des amis, les élèves provenant d'un milieu très favorisé estiment en plus grande proportion avoir des amis avec un comportement prosocial élevé que les élèves issus d'un milieu très défavorisé (58 % et 52 %).

Des régions qui se distinguent

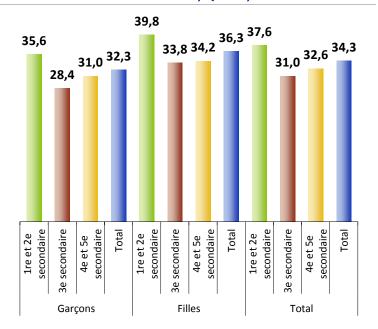
Les proportions d'élèves estimant avoir des amis avec un comportement prosocial élevé varient très peu selon les régions. Seules l'Estrie, la Capitale-Nationale et la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine* présentent des proportions plus élevées que le reste du Québec.

* Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

1.4. SOUTIEN SOCIAL DANS L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

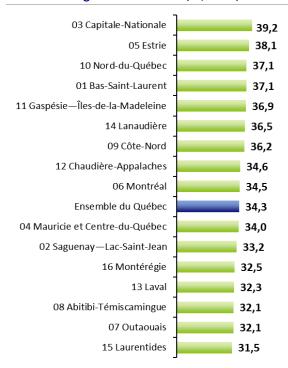
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement scolaire

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant un soutien social élevé dans leur environnement scolaire

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Environ le tiers (34 %) des élèves du secondaire ont un soutien social élevé dans leur environnement scolaire, les filles le considérant en plus grande proportion que les garçons (36 % et 32 %).

Le soutien social dans l'environnement scolaire est mesuré à l'aide de six questions qui permettent de savoir si l'élève considère qu'un enseignant ou un autre adulte à l'école se préoccupe vraiment de lui, lui dit qu'il fait du bon travail, s'inquiète lorsqu'il est absent, etc.

Les élèves des deux premières années du secondaire ayant un soutien social élevé à l'école (38 %) sont proportionnellement plus nombreux que ceux de la 3^e secondaire (31 %) et des 4^e et 5^e secondaire (33 %).

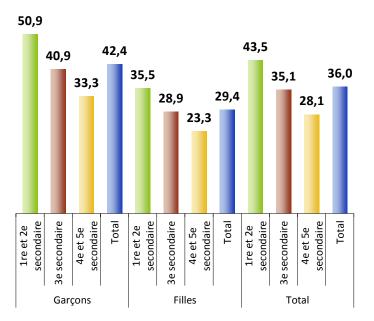
Des régions qui se distinguent

Par comparaison avec le reste du Québec, les régions de la Capitale-Nationale, de l'Estrie et de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine* ont des proportions supérieures d'élèves du secondaire ayant un soutien social élevé à l'école, alors que la région des Laurentides a une proportion inférieure.

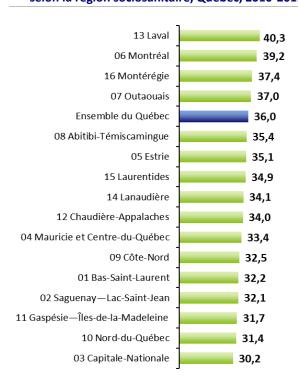
^{*} Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

1.5. VIOLENCE À L'ÉCOLE OU SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Proportion (%) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire — selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire — selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Un peu plus du tiers des élèves du secondaire (36 %) ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire, les garçons l'ayant été en plus grande proportion que les filles (42 % et 29 %).

Il s'agit des élèves du secondaire qui ont été victimes d'au moins une forme de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire, comme s'être fait crier des injures ou des noms, taxer, menacer ou attaquer par des membres de gang.

Par ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire ayant été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire est plus importante en 1^{re} et 2^e secondaire (44 %) qu'aux autres niveaux scolaires. Cette proportion est également plus élevée en 3^e secondaire (35 %) qu'en 4^e et 5^e secondaire (28 %).

Enfin, les élèves provenant d'un milieu très défavorisé sont proportionnellement plus nombreux que ceux issus d'un milieu très favorisé à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire (38 % et 33 %).

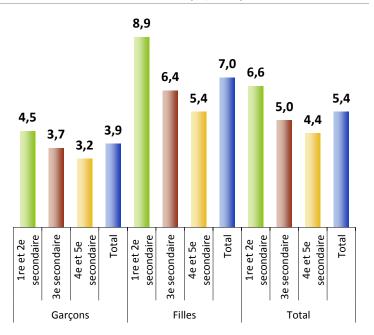
Des régions qui se distinguent

Comparativement au reste du Québec, les proportions pour Laval et Montréal sont plus élevées, tandis que les proportions pour la Capitale-Nationale, le Nord-du-Québec, la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, le Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord et la Mauricie et Centre-du-Québec sont plus faibles.

1.6. CYBERINTIMIDATION

Proportion (%) des élèves du secondaire ayant été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

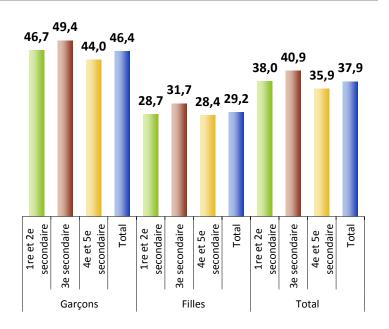
Environ 5 % des élèves du secondaire ont été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire. Selon les proportions, la cyberintimidation est plus fréquente chez les filles que chez les garçons (7 % et 3,9 %). Elle l'est aussi plus en 1^{re} et 2^e secondaire (6,6 %) qu'en 3^e (5 %) ou en 4^e et 5^e secondaire (4,4 %).

On parle de cyberintimidation lorsqu'une personne utilise un moyen technologique, comme un ordinateur ou un téléphone cellulaire afin de porter préjudice volontairement à une autre personne. Les intimidations sont souvent anonymes et peuvent consister à l'envoi de photo, vidéo ou message électronique.

2.1. AGRESSIVITÉ DIRECTE

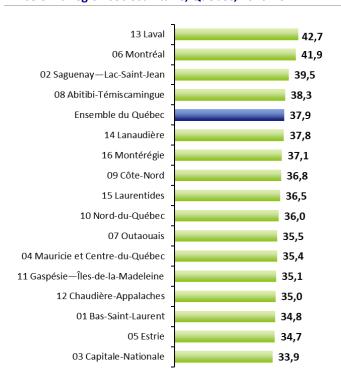
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant adopté au moins un comportement d'agressivité directe

selon le sexe et l'année scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant adopté au moins un comportement d'agressivité directe

- selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Un peu moins de quatre élèves du secondaire sur dix (38 %) ont adopté au moins un comportement d'agressivité directe, les garçons étant en plus grande proportion que les filles (46 % et 29 %).

Il s'agit des élèves ayant parfois ou souvent adopté l'un des six comportements mesurés, comme se battre souvent avec d'autres, attaquer physiquement ou frapper les autres, être cruel ou méchant avec les autres ou menacer les autres (inclut l'agression verbale et l'agression physique).

Par ailleurs, la proportion d'élèves ayant adopté au moins un comportement d'agressivité directe est plus élevée en 3^e secondaire (41 %) qu'en 1^{re} et 2^e secondaire (38 %) ou en 4^e et 5^e secondaire (36 %).

Cette proportion est également plus élevée chez les élèves du secondaire provenant d'un milieu très défavorisé que chez ceux issus d'un milieu très favorisé (43 % et 34 %).

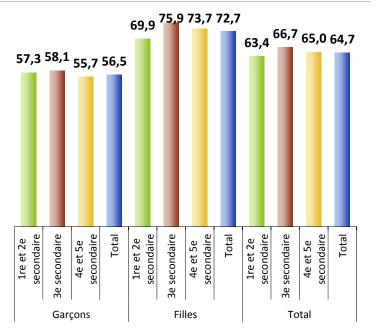
Des régions qui se distinguent

Comparativement au reste du Québec, plusieurs régions ont des proportions plus faibles d'élèves ayant adopté au moins un comportement d'agressivité directe. Il s'agit de la Capitale-Nationale, de l'Estrie, du Bas-Saint-Laurent, de Chaudière-Appalaches, de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, de la Mauricie et Centre-du-Québec ainsi que de l'Outaouais. Inversement, les régions de Laval et de Montréal ont des proportions plus élevées.

2.2. AGRESSIVITÉ INDIRECTE

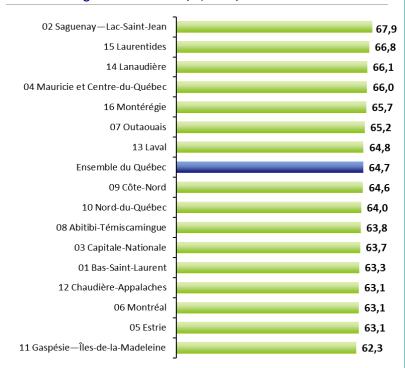
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Environ les deux tiers des élèves du secondaire (65 %) ont adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte. Contrairement à l'agressivité directe, l'agressivité indirecte est plus fréquente chez les filles que chez les garçons (73 % et 57 %).

L'agressivité indirecte inclut principalement des comportements d'agressivité verbale pouvant être faits à l'insu de la victime et pouvant causer des dommages psychologiques importants. Cet indicateur se mesure au moyen de cinq comportements adoptés par l'élève lorsqu'il est fâché contre quelqu'un, comme dire de vilaines choses dans son dos et raconter ses secrets à d'autres.

Malgré des proportions similaires, les élèves de la 3^e secondaire sont plus nombreux à avoir adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte (67 %) que les élèves des 4^e et 5^e secondaire (65 %) ou les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire (63 %).

Des régions qui se distinguent

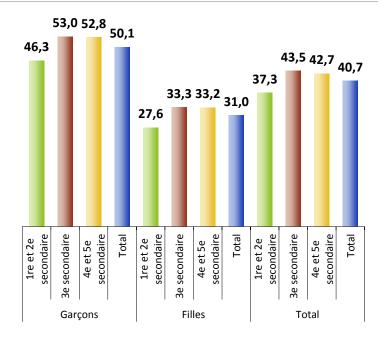
Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean et des Laurentides présentent des proportions plus importantes d'élèves ayant adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte que le reste du Québec, alors que les régions de la Gaspésie—Îlesde-la-Madeleine, de l'Estrie et de Montréal* présentent des proportions moins importantes.

^{*} Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

2.3. CONDUITES DÉLINQUANTES

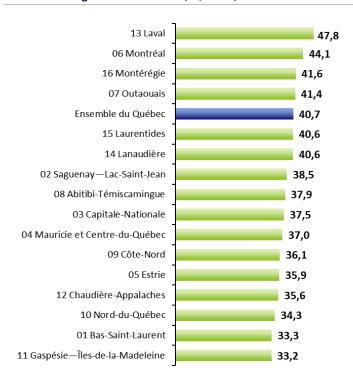
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant adopté au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant adopté au moins une conduite délinguante au cours des 12 derniers mois

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Au cours des 12 mois précédant l'enquête, environ quatre élèves du secondaire sur dix (41 %) ont adopté au moins une conduite délinquante, les garçons en proportion plus importante que les filles (50 % et 31 %).

Les conduites délinquantes sont mesurées par sept comportements liés aux délits contre les biens (ex. : voler dans un magasin ou à l'école), aux actes de violence envers les personnes (ex. : se battre avec l'intention de blesser) et à l'appartenance ou non à un gang qui enfreint la loi.

Par ailleurs, la proportion d'élèves qui ont adopté au moins une conduite délinquante est plus grande au deuxième cycle du secondaire (3^e secondaire : 44 %; 4^e et 5^e secondaire : 43 %) qu'au premier cycle (1^{re} et 2^e secondaire : 37 %).

Les élèves du secondaire provenant d'un milieu très défavorisé ont adopté au moins une conduite délinquante en plus grande proportion que ceux issus d'un milieu très favorisé (45 % et 37 %).

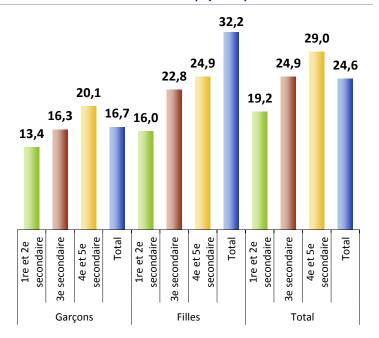
Des régions qui se distinguent

La majorité des régions se distinguent du reste du Québec par des proportions plus faibles d'élèves du secondaire ayant adopté au moins une conduite délinquante, soit la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent, le Nord-du-Québec, la Chaudière-Appalaches, l'Estrie, la Côte-Nord, la Mauricie et Centre-du-Québec, la Capitale-Nationale et l'Abitibi-Témiscamingue. Les régions de Laval et de Montréal, quant à elles, présentent des proportions plus élevées.

2.4. VIOLENCE INFLIGÉE LORS DES RELATIONS AMOUREUSES

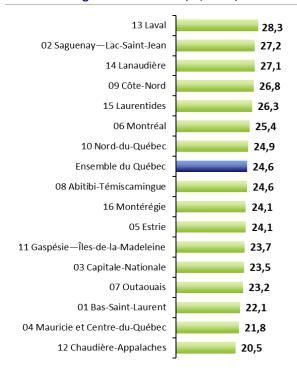
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Au cours des 12 mois précédant l'enquête, lors de leurs relations amoureuses, environ 16 % des élèves du secondaire ont **infligé** et **subi** de la violence (donnée non présentée), alors qu'environ le quart en ont **infligée** (25%).

Les 16 questions concernant la violence dans les relations amoureuses étaient seulement posées aux élèves ayant répondu être sortis avec un garçon ou une fille au cours des 12 mois précédant l'enquête (soit environ la moitié des élèves du secondaire).

Les filles ont **infligé** de la violence dans leurs relations amoureuses en plus grande proportion que les garçons (32 % et 17 %), à l'exception de la violence sexuelle (3,4 % chez les garçons et 2 % chez les filles). Cette violence est **infligée** sous différentes formes, soit psychologique (17 %), physique (13 %) et sexuelle (3 %) (données non présentées).

Par ailleurs, la proportion d'élèves ayant **infligé** de la violence dans leurs relations amoureuses est plus importante en 4^e et 5^e secondaire (29 %) qu'aux autres niveaux scolaires. Cette proportion est également plus élevée en 3e secondaire (25 %) qu'en 1^{re} et 2^e secondaire (19 %).

Enfin, les élèves vivant en milieu très défavorisé sont proportionnellement plus nombreux que ceux vivant en milieu très favorisé à avoir **infligé** de la violence lors de leurs relations amoureuses (28 % et 22 %).

Des régions qui se distinguent

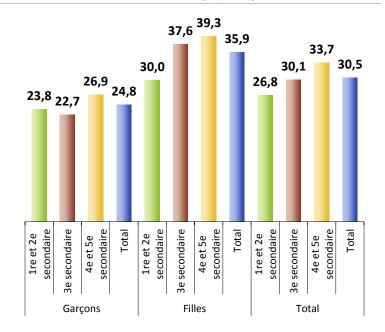
Par comparaison avec le reste du Québec, les proportions pour Laval et Lanaudière* sont plus élevées, alors que les proportions pour la Chaudière-Appalaches, la Mauricie et Centre-du-Québec ainsi que le Bas-Saint-Laurent sont plus faibles.

* Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

2.5. VIOLENCE SUBIE LORS DES RELATIONS AMOUREUSES

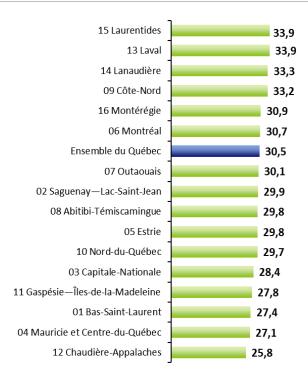
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant subi de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant subi de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Près du tiers des élèves du secondaire (31 %) ont **subi** de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 mois précédant l'enquête. Plus particulièrement, 22 % des élèves ont **subi** de la violence psychologique, 12 %, de la violence physique et 10 %, de la violence sexuelle (données non présentées).

Comme pour la violence infligée, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir **subi** de la violence dans leurs relations amoureuses (36 % et 25 %), à l'exception de la violence physique (13 % chez les garçons et 11 % chez les filles). On observe également des résultats semblables à ceux de la violence infligée concernant les niveaux scolaires et la défavorisation.

Des régions qui se distinguent

Comparativement au reste du Québec, les régions des Laurentides, de Laval et de Lanaudière comptent des proportions plus importantes d'élèves du secondaire ayant **subi** de la violence lors de leurs relations amoureuses. À l'inverse, la Chaudière-Appalaches, la Mauricie et Centre-du-Québec, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine comptent des proportions plus faibles.

Relation sexuelle forcée

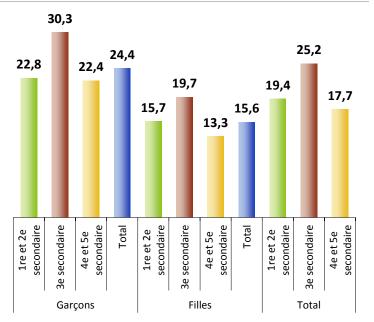
Au Québec, environ 6 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont été forcés à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie. Plus particulièrement, 4,2 % ont été victimes d'au moins une relation sexuelle forcée par un autre jeune et 1,9 %, par un adulte. Cette proportion est plus grande chez les filles que chez les garçons (9,9 % et 2,3 %).

^{*} Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

2.6. RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE*

Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Parmi les élèves du secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire (24 % et 16 %). Il en est de même des élèves de la 3^e secondaire. Ceux-ci sont proportionnellement plus nombreux à se situer à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire (25 %) que les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire (19 %) et les élèves des 4^e et 5^e secondaire (18 %).

L'indice de risque de décrochage scolaire est mesuré à partir de trois prédicteurs, soit le rendement scolaire en français et en mathématiques (deux questions), le retard scolaire (une question) et l'engagement scolaire (quatre questions).

Par ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire est plus grande chez les élèves provenant d'un milieu très défavorisé que chez ceux issus d'un milieu très favorisé (26 % et 13 %).

Des régions qui se distinguent

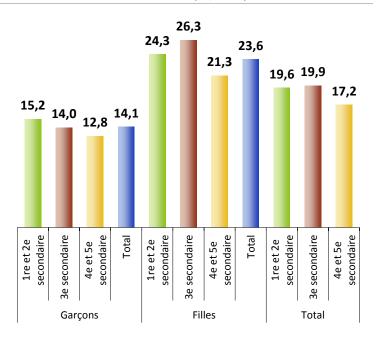
Plusieurs régions présentent des proportions plus importantes d'élèves se situant à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire que le reste du Québec, soit l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, le Nord-du-Québec, la Chaudière-Appalaches, le Bas-Saint-Laurent et Lanaudière**. Seule la région de Montréal présente une proportion plus faible.

- * Cet indicateur étant basé sur des quintiles, il ne permet pas d'estimer la prévalence. Par ailleurs, la proportion globale pour l'ensemble du Québec n'est pas présentée dans les graphiques puisque la proportion de la catégorie équivalente au quintile supérieur se situe par définition autour de 20 % (pour plus de détails, consulter la page 5).
- ** Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

3.1. ESTIME DE SOI*

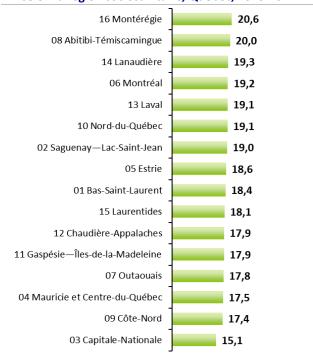
Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Chez les élèves du secondaire, les filles sont en plus grande proportion que les garçons à se situer à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi (24 % et 14 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi est moins élevée à la fin du secondaire (4^e et 5^e secondaire : 17 %) qu'au début et au milieu (1^{re}, 2^e et 3^e secondaire : 20 %).

L'estime de soi est mesurée à partir de dix items qui permettent d'évaluer comment l'élève perçoit sa propre valeur (ex. : j'ai peu de raisons d'être fier(ère) de moi, j'ai une attitude positive envers moi-même, parfois je me sens vraiment inutile).

Comparativement aux élèves provenant d'un milieu très favorisé, les élèves provenant d'un milieu très défavorisé sont proportionnellement plus nombreux à se situer à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi (21 % et 16 %).

Des régions qui se distinguent

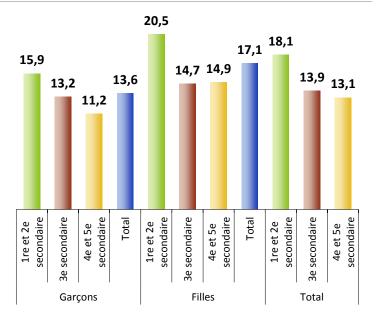
La proportion d'élèves du secondaire se situant à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi varie peu selon les régions. Comparativement au reste du Québec, la proportion de la Montérégie est plus élevée, tandis que la proportion de la Capitale-Nationale est plus faible.

^{*} Cet indicateur étant basé sur des quintiles, il ne permet pas d'estimer la prévalence. Par ailleurs, la proportion globale pour l'ensemble du Québec n'est pas présentée dans les graphiques puisque la proportion de la catégorie équivalente au quintile supérieur se situe par définition autour de 20 % (pour plus de détails, consulter la page 5).

3.2. AUTOCONTRÔLE*

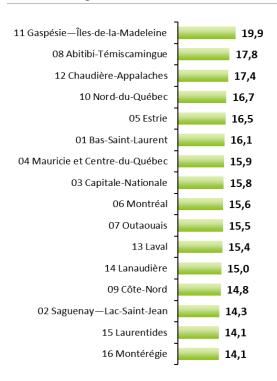
Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Chez les élèves du secondaire, une proportion plus élevée de filles que de garçons se situe à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle (17 % et 14 %).

Aussi, les élèves des 1^{re} et 2^e années du secondaire (18 %) sont proportionnellement plus nombreux à se situer à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle que les élèves des autres années (3^e secondaire : 14 %; 4^e et 5^e secondaire : 13 %).

Des régions qui se distinguent

Comparativement au reste du Québec, les régions de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Chaudière-Appalaches ont des proportions plus importantes d'élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle, alors que la Montérégie** a une proportion plus faible.

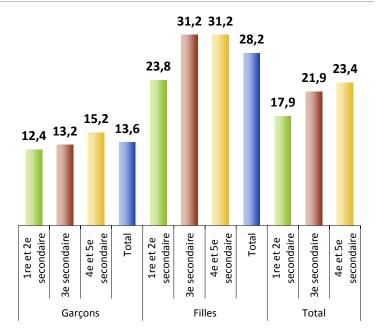
^{*} Cet indicateur étant basé sur des quintiles, il ne permet pas d'estimer la prévalence. Par ailleurs, la proportion globale pour l'ensemble du Québec n'est pas présentée dans les graphiques puisque la proportion de la catégorie équivalente au quintile supérieur se situe par définition autour de 20 % (pour plus de détails, consulter la page 5).

^{**} Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%.

3.3. DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE*

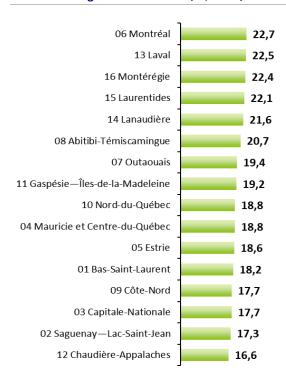
Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de détresse psychologique

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de détresse psychologique

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Au secondaire, une plus grande proportion de filles que de garçons se situe à un niveau élevé de détresse psychologique (28 % et 14 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de détresse psychologique est plus importante chez les élèves de la 3^e secondaire (22 %) et des 4^e et 5^e secondaire (23 %) que chez les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire (18 %).

Cet indicateur est construit à partir de 14 questions selon quatre dimensions, soit l'état dépressif, l'état anxieux, les problèmes cognitifs et l'irritabilité.

Des régions qui se distinguent

Sept régions présentent des proportions plus faibles d'élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de détresse psychologique que le reste du Québec, soit la Chaudière-Appalaches, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Capitale-Nationale, la Côte-Nord, le Bas-Saint-Laurent, l'Estrie et la Mauricie et Centre-du-Québec**. Seule la région de Montréal présente une proportion plus élevée.

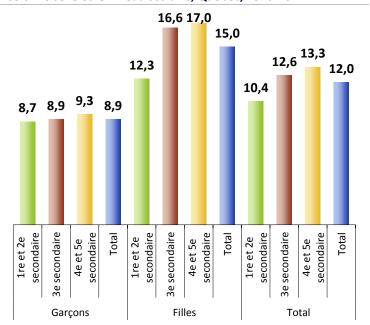
^{*} Cet indicateur étant basé sur des quintiles, il ne permet pas d'estimer la prévalence. Par ailleurs, la proportion globale pour l'ensemble du Québec n'est pas présentée dans les graphiques puisque la proportion de la catégorie équivalente au quintile supérieur se situe par définition autour de 20 % (pour plus de détails, consulter la page 5).

^{**} Malgré que certaines régions présentent des proportions similaires, seules les régions mentionnées se distinguent du reste du Québec selon les tests statistiques réalisés à un seuil alpha de 5%

3.4. ANXIÉTÉ, DÉPRESSION ET TROUBLES DE L'ALIMENTATION

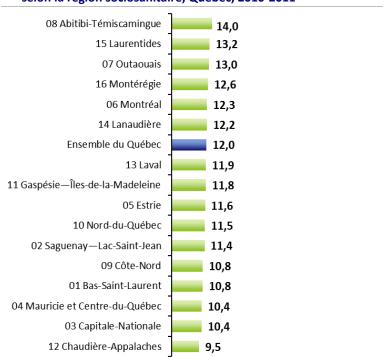
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant reçu au moins un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation

selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant reçu au moins un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Environ un élève du secondaire sur dix (12 %) a reçu au moins un diagnostic médical pour un problème d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation. Plus particulièrement, 9 % des élèves ont reçu un diagnostic pour un problème d'anxiété, 4,9 %, de dépression et 1,8 %, d'un trouble de l'alimentation (données non présentées). La proportion des filles est plus élevée que celle des garçons (15 % et 9 %).

Par ailleurs, les élèves de la 3^e secondaire (13 %) et des 4^e et 5^e secondaire (13 %) sont proportionnellement plus nombreux que les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire (10 %) à avoir reçu au moins un diagnostic médical pour un problème d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation.

Des régions qui se distinguent

Bien que les proportions soient semblables, l'Abitibi-Témiscamingue compte une proportion plus élevée d'élèves du secondaire ayant reçu au moins un diagnostic médical pour un problème d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation que le reste du Québec, alors que la Chaudière-Appalaches, la Capitale-Nationale et la Mauricie et Centre-du-Québec comptent des proportions plus faibles.

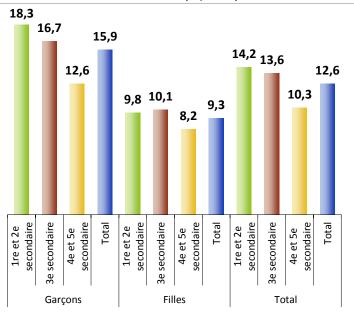
Consommation d'un médicament pour soigner l'anxiété ou la dépression

Parmi les élèves qui ont reçu un diagnostic pour un problème d'anxiété ou de dépression, environ 13 % ont consommé un médicament prescrit par un médecin pour soigner l'anxiété ou la dépression au cours des deux semaines précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (16 % et 12 %) (données non présentées).

3.5. TROUBLE DU DÉFICIT DE L'ATTENTION AVEC OU SANS HYPERACTIVITÉ

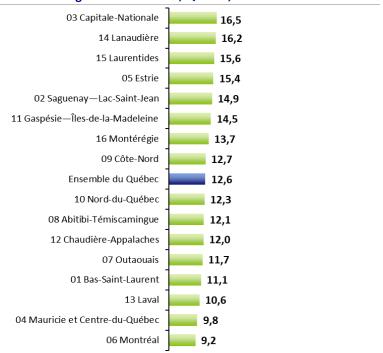
Proportion (%) des élèves du secondaire ayant reçu un diagnostic médical de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité

- selon le sexe et le niveau scolaire, Québec, 2010-2011



Proportion (%) des élèves du secondaire ayant reçu un diagnostic médical de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité

selon la région sociosanitaire, Québec, 2010-2011



CONSTATS

Ensemble du Québec

Environ un élève du secondaire sur dix (13 %) a reçu un diagnostic médical de trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), et presque deux fois plus de garçons que de filles ont reçu ce diagnostic (16 % et 9 %). Ce diagnostic a aussi été proportionnellement plus fréquent chez les élèves des 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire (14 %) que chez ceux des 4^e et 5^e secondaire (10 %).

Des régions qui se distinguent

Par comparaison avec le reste du Québec, les régions de la Capitale-Nationale, de Lanaudière, des Laurentides, de l'Estrie, du Saguenay—Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine présentent des proportions plus importantes d'élèves du secondaire ayant reçu un diagnostic médical de TDAH, alors que les régions de Montréal, de la Mauricie et Centre-du-Québec, de Laval et du Bas-Saint-Laurent présentent des proportions plus faibles.

Consommation d'un médicament pour se calmer ou aider à mieux se concentrer

Parmi les élèves ayant reçu un diagnostic de TDAH près de la moitié (49 %) a consommé un médicament prescrit par un médecin pour se calmer ou aider à mieux se concentrer au cours des deux semaines précédant l'enquête, les garçons étant en plus grande proportion que les filles (53 % et 42 %) (données non présentées).

EN PERSPECTIVE

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 permettent de jeter un regard actuel sur de nouvelles données à l'échelle de la population sur la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes fréquentant les écoles secondaires du Québec. Ce portrait succinct montre que la grande majorité des jeunes Québécois du secondaire ont un soutien social élevé dans leurs environnements (famille, amis et école), facteur qui les protège contre certains problèmes et favorise le développement sain. On peut également observer que les élèves du secondaire ont une bonne santé mentale, même si certains se situent à un niveau élevé de détresse psychologique ou ont reçu un diagnostic médical de TDAH ou un diagnostic médical pour un problème d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation. Par ailleurs, on observe chez certains jeunes du secondaire des comportements pouvant nuire à leur adaptation sociale. En effet, des proportions variables d'élèves ont infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses ou ont adopté au moins un comportement d'agressivité directe, au moins un comportement d'agressivité indirecte ou au moins une conduite délinquante. De plus, certains élèves ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou ont eu au moins une relation sexuelle forcée.

Selon les analyses présentées dans ce document, l'ensemble des indicateurs liés à la santé mentale et à l'adaptation sociale des jeunes varient selon le sexe et le niveau scolaire. Par exemple, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire, alors que les filles se situent en plus grande proportion que les garçons à un niveau élevé de détresse psychologique. Par ailleurs, les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les élèves des autres niveaux scolaires à avoir un soutien social élevé dans leur famille et à l'école, à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école et à se situer à un niveau élevé à l'échelle d'autocontrôle. Les élèves de la 3^e secondaire, quant à eux, ont adopté en plus grande proportion que les élèves des autres niveaux scolaires au moins un comportement d'agressivité directe et au moins un comportement d'agressivité indirecte. Ils se situent également en plus grande proportion à un niveau élevé à l'indice de risque de décrochage scolaire. En ce qui concerne les élèves des 4^e et 5^e secondaire, ils sont proportionnellement moins nombreux que les élèves des autres niveaux scolaires à se situer à un niveau faible à l'échelle d'estime de soi et à avoir reçu un diagnostic médical de TDAH. Ils ont toutefois infligé ou subi de la violence dans leurs relations amoureuses et se situent à un niveau élevé de détresse psychologique en plus grande proportion. Les analyses permettent aussi de constater que les élèves provenant d'un milieu très défavorisé semblent généralement plus désavantagés sur les plans de la santé mentale et de l'adaptation sociale que les élèves provenant d'un milieu très favorisé selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale.

Malgré ces constats, rappelons que l'EQSJS est une enquête transversale qui ne permet pas d'établir de relations de cause à effet entre les éléments étudiés, mais qui permet de décrire la population des élèves du secondaire au Québec en 2010-2011. Toutefois, comme elle s'inscrit dans une perspective de surveillance continue de l'état de santé, la reconduction de cette enquête au cours des prochaines années permettra de constater le chemin parcouru et ainsi de mettre en lumière les problèmes en recul ou en émergence.

Pour en connaître davantage sur cette enquête, vous pouvez consulter les adresses suivantes :

- www.eqsjs.stat.gouv.qc.ca/
- www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/sante-jeunes-secondaire1.pdf
- www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf